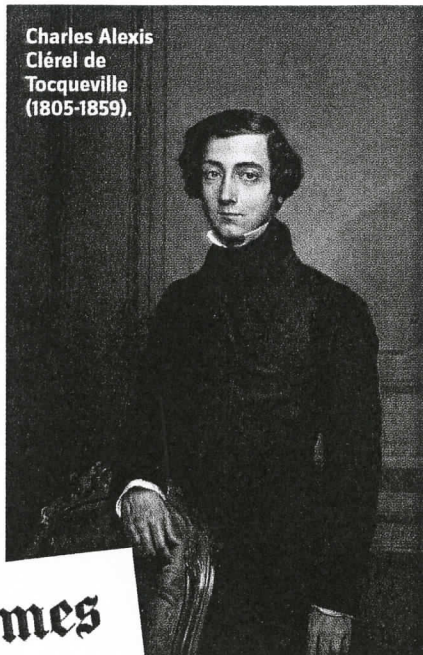


3/2

visitant les prisons des Etats-Unis BHL prenait exemple sur Tocqueville, ajoutant que Keillor estime sans doute que le système pénitentiaire américain fait « l'envie du monde entier ». De son côté, Michael Pollak, le traducteur américain du sociologue allemand Ulrich Beck (l'auteur de *La société du risque*), me dit s'étonner du harcèlement rhétorique déploré par Keillor : « En français ou en allemand, il est parfaitement normal d'enchaîner une douzaine de questions l'une après l'autre. C'est une façon de développer son sujet. »

Mais il n'y a pas que Keillor à estimer que BHL est « court sous l'angle des faits et long dans ses conclusions ». Kent Carroll, qui travaille à New York pour les éditions Europa, formule ainsi ce qui ferait, selon lui, la faiblesse de l'ouvrage :



Charles Alexis Clérel de Tocqueville (1805-1859).

ANG-IMAGES/FENCH LESSING

# The New York Times The Nation.

## THE Atlantic

« Lévy s'évertue à rechercher des preuves attestant que la prééminence américaine serait une sorte de catastrophe cosmique. Il estime en avoir trouvé dans les bizarreries et les aberrations qui parsèment le paysage environnant. Mais il a tort. Car il n'a fait là qu'étalement l'insuffisance de ses propres capacités de penseur et d'investigateur. »

Carroll exprime par là les réticences d'une certaine partie de l'intelligentsia américaine. Mais d'autres parmi ses représentants, tels Marc Cooper, collaborateur du célèbre hebdomadaire de gauche *The Nation*, ou Cullen Murphy, qui a publié avant leur parution en volume les premiers chapitres d'*American Vertigo* dans le mensuel *Atlantic*, ont trouvé dans ce portrait de leur pays des aperçus neufs et intéressants. « Notamment sur l'assimilation des étrangers pratiquée en Amérique, estime Murphy, opposée à celle qui a cours en Europe ; et sur la vitalité de notre politique, qui n'est pas que pure vacuité. » *American Vertigo* a également suscité des débats passionnés dans le *Wall Street Journal*, l'influent magazine en ligne *Slate*, la *New Republic*, etc. Il est pour le moins rare

qu'un écrivain français suscite de tels débats chez nous. Dans un pays où les intellectuels n'atteignent guère à la célébrité, force est de l'admettre : Lévy est aujourd'hui plus célèbre que jamais parmi les intellectuels américains. Il apparaît de plus en plus fréquemment sur les écrans de télévision, aussi bien que dans les espaces de la presse écrite ou d'Internet alloués aux tribunes libres. Comme l'a résumé Paul Holdengraber, directeur des Programmes publics de la New York Public Library : « *American Vertigo* est l'un de ces livres qui pourraient aider l'Amérique et la France à se comprendre à nouveau, sinon à s'aimer à nouveau. » Perspective à applaudir, de part et d'autre de l'Atlantique.

Traduit de l'américain par Sylvie Durastanti.



MEVILLE HOUSE

\* Journaliste au *LA Weekly*, Brendan Bernhard a suivi les rencontres publiques de Bernard-Henri Lévy à New York. Il vient de publier *White Muslim* (Melville House), portrait d'un jeune Californien séduit par l'islamisme.

### Chronologie de sa campagne d'Amérique

#### 2003

En début d'année, sur une dizaine de pages, portrait de BHL dans *Vanity Fair*.  
Septembre : parution de *Who killed Daniel Pearl ?* (Melville House, 200 000 exemplaires vendus, dont 80 000 en grand format).

#### 2004

Janvier : un an avant le bicentenaire de la naissance de Tocqueville, le mensuel *Atlantic* propose à BHL de rééditer le voyage qui inspira *De la démocratie en Amérique*, et d'en publier le journal en feuilleton.  
Juin : début du voyage au départ de Newport ; signature avec Random House du contrat d'édition en un volume d'*American Vertigo*.

#### 2005

Avril : dernière étape du voyage à Guantanamo ; publication dans *Atlantic* du premier des sept épisodes d'*American Vertigo* : la vente du numéro bondit de 25 %.  
Octobre : publication dans *Atlantic* du dernier épisode.

#### 2006

Janvier : le 23, parution du livre en anglais (en France, Grasset publie *American Vertigo* le 7 mars) ; le 26, présentation à la New York Public Library, animée par Tina Brown (près d'un millier de personnes, trois cents refusées) ; le 29, présentation au « 92nd Street Y », foyer de la communauté juive new-yorkaise (900 personnes, vidéo-transmission pour 400 autres) ; le 30, conférence à la librairie Barnes & Noble d'Union Square en présence de 600 personnes ; le 31, début à Washington du *book tour* à travers les Etats-Unis.

Février : jusqu'au 20, la tournée se poursuit de Boston à Philadelphie via Chicago, San Francisco, Seattle, Los Angeles, Houston, Miami...

# American Vertigo

Le nouveau livre de BHL est un événement ! Ne serait-ce que parce qu'il relance le débat, aux Etats-Unis, sur les réalités américaines. En suivant les traces de Tocqueville, son auteur s'interroge sur l'incroyable capacité des Etats-Unis à produire de la richesse sans s'attarder à ce qu'il en coûte quand a tourné le vent des affaires, comme à Buffalo, Cleveland (berceau de la fortune des Rockefeller) ou Detroit... Le rêve américain persiste. Voici en exclusivité un extrait d'*American Vertigo*.

## *On achève bien les grandes villes*

**Q**u'une ville puisse mourir, voilà, pour un Européen, une chose difficilement concevable – et pourtant...

Buffalo, cette ville qui fut la gloire de l'Amérique, sa vitrine, le berceau de trois Présidents et qui, en cette fin d'après-midi de juillet, jour anniversaire du passage de Tocqueville, m'offre ce paysage de désolation : longues avenues sans voitures qui s'étirent à l'infini ; pas un restaurant où dîner ; peu d'hôtels ; des faux jardins à la place des immeubles ; des terrains vagues à la place des jardins ; des arbres morts ou malades ; des gratte-ciel fermés, délabrés ou en passe d'être détruits ; oui, la ville qui a inventé les gratte-ciel et où l'on trouve, aujourd'hui encore, quelques-uns des plus beaux spécimens du genre en est réduite à les abattre car un gratte-ciel inoccupé est un gratte-ciel qui se décompose et qui, un jour ou l'autre, vous tombe sur la tête ; la bibliothèque qui va fermer l'une de ses ailes ; le journal local qui périclite ; l'histoire, que me raconte l'un de ses journalistes, de ces maisons que leurs propriétaires, parce qu'ils ne pouvaient ni les payer ni les revendre, ont préféré brûler pour toucher au moins l'assurance ; des rues sans eau ni courrier ; jusqu'à la gare centrale qui fut, du temps des aciéries, le cœur de la région et dont il ne reste qu'une ruine, énorme pain de sucre à l'abandon, panneaux métalliques rouillés, bruit du vent, vol de corbeaux et, en grandes lettres du début du siècle, « The New York Central Rail Road » déjà à demi effacé.

Lackawanna, vingt kilomètres à l'ouest de Buffalo. Le pire, là, c'est l'usine. Il était une fois une usine moderne qui fut le poumon de la région. Il n'en reste que des cônes